

- ▲ Prendre à gauche le GR® 63 sur une centaine de mètres puis suivre le sentier à droite qui vire plus loin sur l'autre versant dans les rochers "COL DU MERCOU / Sous le Mauripe". Peu de temps après, un nouveau poteau signalétique vous invite à tourner à gauche dans les rochers, "COL DU MERCOU / Serre des Ubacs", pour amorcer la solide grimpe jusqu'au sommet du Mauripe. Le sentier oscille entre les versants coté Salindrenque ou coté Mercou. De point de vue en point de vue, vous arrivez au sommet du Mauripe, marqué d'une borne IGN posée en 1948.

360° au Mauripe

Ici, par temps clair, la visibilité vous porte à près de 120km (et plus) jusqu'aux Alpes à l'est et à la mer au sud. Le nord ouest révèle le mont Aigoual, puis le col de l'Asclier, le col du Fageas et son antenne télé (les frontières nord de la commune de Soudorgues vont jusqu'au sommet du Fageas) puis, successivement vers l'Est en suivant la ligne des crêtes le Rocher de l'Aigle, Piécamp, la Mortière. Au fond, la célèbre corniche des Cévennes ; derrière, plus à l'Est les massifs de la Vieille Morte et du Mortissou puis tout au fond, les crêtes du Mont Lozère. L'horizon sud en débutant vers l'est laisse deviner au loin Alès, et plus loin encore, le mont Ventoux. Devant vous, Lasalle, puis la montagne de la Fage au-dessus de Saint-Hippolyte-du-Fort, à l'horizon, les miroitements furtifs de la Méditerranée.

- ▲ Du sommet, suivre le chemin qui serpente à gauche puis qui s'incurve à droite. La descente, assez marquée conduit vers le "Serre des Ubacs" en quelques minutes. Prendre à droite "COL DU MERCOU / Mercou", peu de temps après, la croisée des chemins du col du Bedos ouvre ses voies.



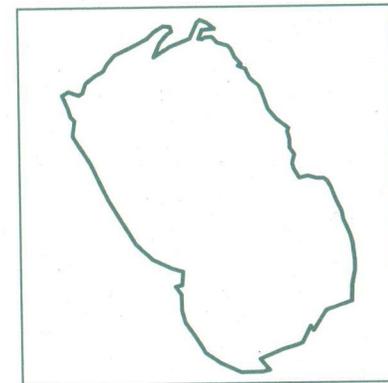
Le chemin rocailleux s'élargit avec des renforts en pierre côté pente vous indiquant qu'il fut emprunté naguère par de grands troupeaux. Cette draille rejoignait Saint-Jean-du-Gard aux estives de l'Aigoual. Au Col du Mercou, alt. 570m, on découvre un panorama sur la corniche des Cévennes au nord. Le col du Mercou était un lieu d'échange et de commerce où se tenait un marché. Son étymologie fait référence à Mercure, dieu des voyageurs et du commerce. Melkart, divinité phénicienne, est aussi évoquée car des commerçants sémites ont laissé des traces de leur passage dans l'architecture de vieux ponts protohistoriques. Melkart ou Melqart était la puissance tutélaire de la cité de Tyr, dont le nom en phénicien signifiait le roi fort, dieu des richesses, de l'industrie et de la navigation. Son culte remonte au X^e s. av. J.C.

- ▲ Une stèle érigée à la mémoire de jeunes combattants du maquis Aigoual-Cévennes rappelle l'engagement et les combats des maquisards cévenols lors de la dernière guerre mondiale. Le retour "Soudorgues / Les Quatre Chemins" bifurque à droite en direction du Moïna.

Les prédicants et leurs caches

Dés 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, la période dite du désert débuta pour les protestants, contraints de vivre leur foi avec des prêches clandestins dans les lieux isolés. Cette sourde résistance suscita un grand nombre de vocations où l'on vit apparaître les prédicants pour certains déjà pasteurs pour d'autres de simples croyants épris de liberté. On peut citer pour le pays de Soudorgues, Villeméjeanne dit Campan, des Bousquets (au-dessus des Horts), Espaze de la Faux et Grevault du Bedos (mas près du col du même nom). Ils se réfugiaient dans des grottes (très rares près de Soudorgues, une seule, du côté de Taillebouc sous le rocher de l'aigle) ou chez l'habitant. Le Mas du Moïna possédait plusieurs cachettes. Une au sein de l'étable du corps de bâtiment était conçue avec une meurtrière pour voir les Dragons arriver. Les caches répertoriées près de Soudorgues concernaient le Mas de Novis, de l'Euzière et la maison Viala au hameau des Horts. Il fallait redoubler d'ingéniosité pour créer ses caches souvent dans des pièces aveugles. Les habitants bienveillants risquaient de voir leur mas détruit pour être ensuite envoyés aux galères perpétuelles. Plus loin, derrière le mas Guiraud subsiste un gros rocher plat (le Templas) avec une entrée très étroite. Une vingtaine de personnes pouvaient s'y tenir lors des assemblées religieuses.

- ▲ Retour au parking "Soudorgues / Mairie de Soudorgues".



Boucle n° 11

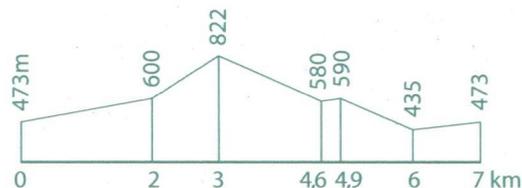
Sentier du Mauripe



Vue du haut de Mauripe

Sentier du Mauripe

Balisage	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Parking visiteurs, sur la droite, 50 mètres avant la mairie de Soudorgues
Durée	2h30
Kilométrage	7 km
Difficultés	La montée sur le Mauripe est assez forte
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	Vue à 360° du haut du Mauripe, à 822m d'altitude, en pays camisard
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5



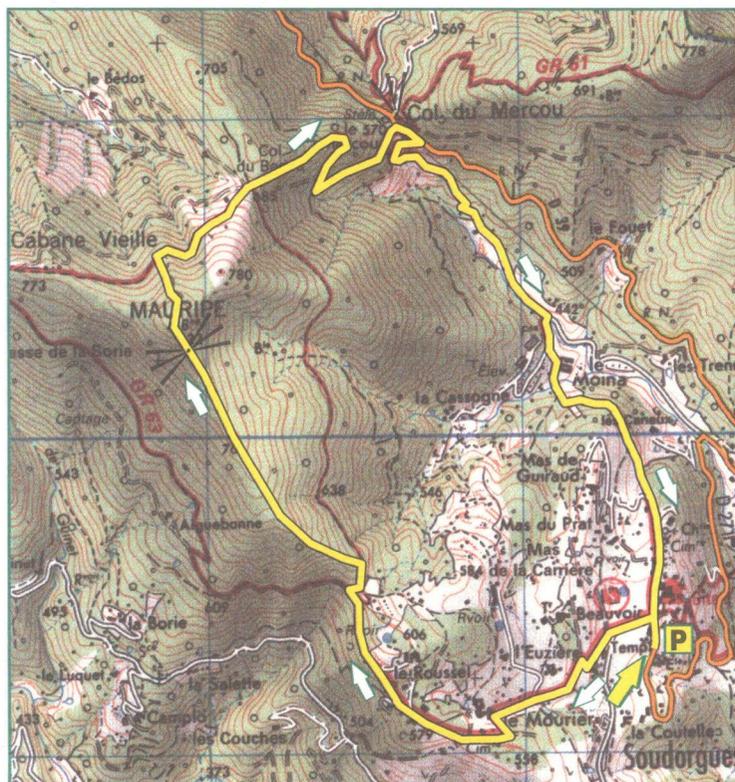
Description du sentier

Cette balade vous invite à arpenter les premiers contreforts des Cévennes là, où le calcaire du piémont vient s'échouer sur les pentes granitiques du massif du Mont Liron. En cette « Cévennes » méridionale, s'accrochent, sur une superficie conséquente, les mas et hameaux historiques de Soudorgues, pays de résistance religieuse. Le sommet du Mauripe, à moins de vingt kilomètres du Mont Aigoual à vol d'oiseau, les domine, offrant au visiteur grimpeur une vue plongeante à faire tourner la tête, 360° de récompense...

- ▲ Du panneau de départ, prendre la direction "LA PIERRE PLANTÉE / Mairie de Soudorgues" par "Les Quatre Chemins", passer devant la mairie puis devant le temple construit au XIX^e s. ce qui semble singulier dans ce pays de tradition protestante.

L'édit de Fontainebleau (en 1685) promulgué par Louis XIV ordonnant entre autre la démolition des temples revient ici en mémoire comme une évidence. Est il nécessaire aussi de rappeler que les assemblées

Sentier de découverte



Echelle 1/24 000



religieuses protestantes étaient clandestines durant la période dite du Désert (de la révocation de l'édit de Nantes à la révolution française).

- ▲ Au carrefour, tourner à gauche "COL DE CABANE VIEILLE / La Pierre Plantée". De là, se profile le donjon du château de Beauvoir.

Le Castrum de Belvezet

Autrement dit le Château de Beauvoir date du X^e siècle, une pierre gravée au-dessus de la porte de la tour maîtresse mentionne 995. Il fut une vraie place forte de la viguerie d'Anduze au XII^e s. pour devenir en 1629 une prison avant d'être brûlé durant la révolution.

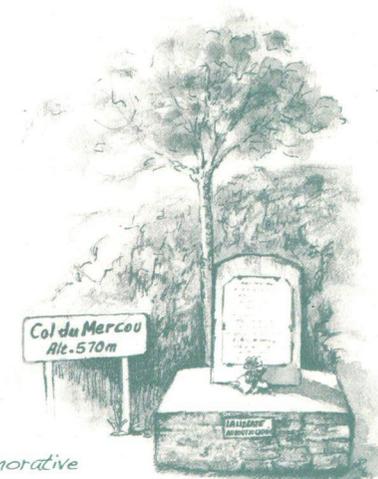
- ▲ À la fourche, poursuivre en direction de "COL DE CABANNE VIEILLE / Le Four à Chaux".

Description du sentier

La balade passe devant le cimetière communal qui était en fait le cimetière protestant (avec un point d'eau à son entrée). Soudorgues possède aussi un cimetière catholique, autre singularité, qui trouve une explication dans l'histoire mouvementée de la Réforme. Les cimetières paroissiaux liés à l'église catholique ne pouvaient accueillir des « non chrétiens » ou des chrétiens hérétiques. Les exhumations de cadavres de confession protestante furent légion au XVI^e s. L'édit de Nantes voulant réparer cette injustice ordonna la création de cimetières « commodes » pour ceux de la Religion prétendue réformée, sa révocation ensuite, conduit à l'abandon de cet ordre. Les huguenots devaient abjurer pour être enterrés dans le cimetière paroissial, ils décidèrent de garder leurs défunts dans leur propriété. Ainsi naquit la tradition du cimetière « de famille » en zone rurale. Ce droit est encore de nos jours concédé uniquement aux possesseurs de ces cimetières intra-muros

- ▲ La route maintenant bordée de grands rochers vous enlace jusqu'à un virage en épingle. Là, à la pointe de la boucle, une sente conduit les curieux au four à chaux. (Ne pas pénétrer dans l'enceinte, c'est dangereux).

La fabrication de la chaux en brûlant des pierres calcaires remonte à l'âge de Bronze. Elle servait à la construction des maisons, mélangée à un mortier de sable (le ciment n'apparaît qu'au début du XIX^e s.). Antiseptique puissant, elle servait aussi à la désinfection des locaux, dont les bergeries. Le chauxonnier devait maintenir la température à 800/1000°. Sur le même principe, on fabriquait le plâtre avec des gisements de gypse.



Stèle commémorative